

Kalki, le dernier Avatâra de Vishnu et destructeur du Kali-Yuga

Inde a vu naître l'une des doctrines métaphysiques les plus prodigieuses: celle des avatâras, c'est-à-dire, des «descentes» ou «incarnations» du divin, au cours des âges du monde. Grâce à elle, l'homme peut repousser le désespoir qui parfois le gagne, sait que le triomphe du Mal n'est jamais que passager. Au fur et à mesure de l'involutions, pris dans la spirale de la décadence, l'homme s'éloigne du principe divin et endosse la livrée des serviteurs du Mal. Pour remédier à cela, pour rattraper les choses, Vishnu, le Conservateur du monde, « descend ». L'avatâra est la descente du Divin «au-dessous de la ligne qui sépare le monde divin du monde humain ou de la condition humaine». Au moment où les ténèbres s'épaississent, Vishnu vient réveiller la nature divine de l'homme. C'est pourquoi l'avatar, «la naissance divine a deux aspects – nous apprend Shrî Aurobindo – : l'un est une descente, la naissance de Dieu en l'humanité, la Divinité se manifestant en la forme et la nature humaines, l'Avatar éternel; l'autre est une montée, la naissance de l'homme en la Divinité, l'homme s'élevant jusqu'en la nature et la conscience divines, madbhâvam âgatâh ; c'est l'être né de nouveau en cette seconde naissance de l'âme. C'est afin d'aider à cette nouvelle naissance que vient l'Avatar et que doit se maintenir le dharma»!".

La fonction de l'avatar divin nous est révélée par ce passage de la Bhagavad-Gîtâ (IV, 7-8) : «Chaque fois que le dharma s'efface et que monte l'injustice, alors Je (Krishna) prends naissance. Pour la libération des bons, pour la destruction de ceux qui font le mal, pour mettre sur le trône la Justice, Je prends naissance d'âge en âge».

Il n'est pas sans intérêt, étant donné l'extrême richesse de cette doctrine, de rappeler ici, en quelques lignes, les principaux avatâras de Vishnu, au nombre de dix, et dont le dernier nous concerne tout particulièrement puisqu'il s'agit de Kalki, le destructeur de l'âge des conflits, du Kali-Yuga.

Pendant le premier âge, le Satya-Yuga, Vishnu prend les formes du Poisson, de la Tortue, du Sanglier et de l'Homme-Lion. Le Matsya-avatâra voit Vishnu se faire poisson pour sauver Manu, le Noé hindou, du Déluge terrible engendré par la dépravité des hommes; ce poisson l'emmena en un lieu sûr. Comme Kûrma-avatâra, Vishnu, transformé en tortue, au fond de la mer de lait, «engendra les êtres» et «œuvra (akarot) toute la création. C'est pourquoi le nom de Kûrma (œuvre) lui est donné» (Shatapatha Brâhmana, 7-5, 1-5). C'est sur lui que reposait la montagne autour de laquelle dieux et démons tournèrent jusqu'à ce que, de l'océan laiteux, furent «baratées» quatorze choses hautement estimées: la liqueur d'immortalité (Amrita), l'arbre qui donne tout ce que chacun peut désirer (arbre du paradis), la Lune, la vache d'abondance, la déesse de la fortune, la déesse du vin, etc. Le Varâha-avatâra nous montre Hari (autre nom de Vishnu) prenant la forme d'un sanglier, plonger au fond de la mer, pour tuer le démon Oeil-d'or

(Hiranyaksha) qui avait jeté la Terre au fond de l'Océan. «Il renfloua alors la Terre et la rétablit flottant sur l'Océan comme un grand navire. Ayant aplani la Terre, il l'orna de montagnes et la divisa en sept continents» (Vishnu Purâna, 1, 4, 45-50). Le quatrième avatar vishnuite nous le présente comme un homme-lion; il s'agit de Narasimha-avatâra. Brahmâ (le Créateur) ayant accordé à Drapé-d'or (Hiranya-Kashipu), le puissant et démoniaque roi des génies, une promesse selon laquelle ce dernier ne pouvait être tué ni de jour, ni de nuit, ni par un homme, ni par un dieu ou une bête, ni au-dehors ni au-dedans de son palais, Vishnu, pour sauver Prahlâda, fils de Drapé-d'or, pieux enfant que son père tourmentait, apparut au crépuscule. qui n'est ni le jour ni la nuit, comme un homme à tête de lion, qui n'est ni homme ni bête, sortant d'une colonne, ni au-dedans ni au-dehors du palais. Il déchira de ses griffes les entrailles du génie.

Un nain et les deux Râmas figurent les descentes liées au second âge, au Tetra-Yuga. Dans le Vâmara-avatâra, Vishnu s'incarna en nain dans le but de racheter à Bali, un roi-démon, les trois mondes dont il s'était emparé; ce démon accepta d'accorder au petit homme autant d'espace qu'il serait capable d'embrasser en trois enjambées : Vishnu sauta alors par-dessus deux mondes, le ciel et la terre, ne laissant à Bali que le monde inférieur, souterrain. Alors que le premier Râma, Râma-à-la-hache (Parashu-Râmal rétablit l'ordre social troublé par la

révolte des kshatriyas (nobles, rois et soldats), qui voulaient arracher le pouvoir religieux à la caste sacerdotale, le second, Râma, le charmant, l'incarnation de la Perfection, cherche à rétablir l'âge d'or de la justice et du bonheur.

Krishna, la huitième «descente» du Progéniteur, l'attirant, l'incarnation de l'amour, marque le troisième âge du monde, le Dvâpara-Yuga. Il est «descendu sur la terre pour établir la religion de l'amour au début de l'âge des conflits» : «Ilest celui qui détruit le mal» (Gopâla-Pûrva-Tâpinî Upanishad, 1-5).

En ce qui concerne les incarnations majeures de notre ère, le quatrième âge du monde, l'âge des conflits (Kali-Yugal, l'une est passée (il s'agit de Buddha). l'autre reste à venir (Kalki). Signalons, pour en finir avec ces quelques informations sur les principaux avatâras de Vishnu, que Buddha, l'Illuminé, incarne, selon la tradition hindoue orthodoxe «la Puissance d'illusion (Māvâ) et d'erreur (Moha) de Vishnu. Son enseignement, nous dit Alain Daniélou, s'écarte en effet des connaissances exactes qui cherchent à pénétrer la nature du Cosmos, et la technique rituelle qui permet à l'homme de participer au processus même de la création et de contrôler son destin».

Bien qu'il ne soit pas l'un des dix-huit grands Purânas (mahâpurânas), mais seulement un Purâna secondaire (upapurâna), et bien que, comme Purâna, il ne soit pas un texte inspiré et ne puisse être considéré comme un ensemble de «prophéties», le Kalki-Purâna, par son caractère vishnuïte, représente incontestablement un livre sacré, découlant en droite ligne de l'orthodoxie traditionnelle hindoue. Nous devons ici féliciter les Éditions Archè, ainsi que les traducteurs Murari Bhatt et Jean Rémy, d'avoir pris l'initiative de publier la traduction française d'un ouvrage aussi fondamental pour l'action traditionnelle, Jean Varenne, le préfacer, professeur à l'Université de Lyon, situe admirablement, en quelques phrases, tout ce qui fait l'intérêt, tout ce qui justifie la lecture attentive du KalkiPurâna : «Selon les lois du genre, le récit s'insère dans un dialogue : le célèbre rishi (nom donné, en Inde, au poète ou sage divinement inspiré, n.d.l.r.) Shaunaka tient concile avec quelques-uns de ses pairs dans la forêt de Nâimisha. Anxieux de savoir comment il sera possible aux justes de surmonter les

misères de la fin des temps il s'adresse à Sûta. Ce personnage énigmatique (il n'a pas de nom, sûta désigne une caste, celle des bardes, non un individu particulier) consent à expliquer à Shaunaka et à des amis ce qu'il convient de faire, à la faveur de l'histoire dramatique de Kalki : la 'descente' de Vishnu sur la terre n'est-elle pas le garant que les justes seront sauvés? Suit l'histoire proprement dite que le récitant (sûta) articule en trois parties (amsha), elles-mêmes subdivisées en courts chapitres (appelés adhyâyas).

Avant de suivre la naissance, la formation et les aventures de Kalki, avant d'en étudier les prouesses et de nous mêler à ses combats furieux, nous devons essayer de comprendre ce qui se cache derrière ce nom, Kalki. En effet, alors que Jean Varenne affirme qu'il s'agit d'un nom propre, sans signification particulière -- ce qui nous semble aussi étonnant que de ne pas voir derrière Christ, «l'oint», ou derrière Mithra, «l'ami» -, Emil Abegg voit dans ce nom une dénomination par antithèse; kalka signifiant, en sanskrit, «ordure», «souillure». Kalki voudrait dire «celui qui fait disparaître la souillure du monde» (il est du reste parfois appelé kalkavi-nâshana, le «destructeur de la souillure»).

Qui est Kalki ? Que vient-il faire pour les hommes? André Préau a su répondre laconiquement à ces questions: «Kalki est le prêtre-guerrier qui doit, à la fin du Kali-Yuga, anéantir les méchants, manifester à nouveau la Tradition dans son intégralité et ouvrir un nouvel Age d'Or».

Kalki naît dans un monde en décadence, où les êtres, profondément désespérés, ont laissé croître en eux leur part d'ombre. Il voit le jour dans ce terrible âge sombre (c'est le dernier âge de la doctrine hindoue des cycles) qui «s'appuie sur la puissance des aromates sacrés, du mensonge, du vin, des femmes et de l'or» (I, 1, 19), dans cet âge douloureux qui «engendra des hommes à la vie courte, pratiquant l'adultère et adeptes de la décadence généralisée (I, 1, 23). Kalki prend naissance au milieu de la confusion des castes (véritable abomination selon les critères de l'Hindouisme orthodoxe), là où la richesse est considérée comme le seul signe de l'intégrité. Vishnu décide de s'incarner en Kalki : «Afin de restaurer le Dharma (les lois qui doivent régir la conduite humaine) et de détruire le Kali-Yuga, Vishnu apparut dans la

ville de Shambala en tant qu'avatâra» (1,2,7-10). Le dixième avatar de Vishnu naquit de Vishnuyasha («gloire de Vishnu») et de Sumati, «le douzième jour de la quinzaine de la lune

décroissante de Vâsanta (le printemps)» (1, 2, 15). Et c'est lors de la cérémonie de la dation du nom que Vyâsa, l'auteur des Védas, représentant l'autorité spirituelle (nous pourrions comparer son rôle à celui des Rois-Mages par rapport à l'enfant Jésus), avise le père d'appeler son fils «Kalki».

Kalki fut bien vite conduit à prendre conscience de sa mission et, «ayant appris de son père l'état de dégénérescence des brahmanes», il lui exprima son désir de détruire le Kali-Yuga et «se rendit dans une école traditionnelle auprès d'un guru (maître spirituel), pour y poursuivre sa quête de la connaissance» (1, 2, 48). Lors de son instruction et de son initiation, il reçoit de son maître Jamadagni l'entière connaissance des Védas et des arts martiaux. Dans ces paroles que lui adressent son guru, apparaît clairement le caractère à la fois sacerdotal et guerrier du « protecteur des vertus » : «Après avoir soumis les rois dévoyés et assujetti les intellectuels, rétablis les dieux dans leurs fonctions !» (1, 3, 10). Ceci reçoit confirmation par la manifestation de Shiva (le troisième membre de la Trimurti hindoue, qui personnifie la puissance destructrice et dissolvante de la nature), lequel lui offre un cheval et un perroquet, signes de la vaillance et du pouvoir de convaincre. Kalki, dont nous savons

qu'il est issu «des dynasties lunaire et solaire» (1, 3, 44), réalise la synthèse de l'autorité spirituelle et du pouvoir temporel, unit en lui, comme le constate René Guénon, «les puissances du Ciel et de la Terre, manifeste au dehors, à la fois dans le domaine de la connaissance et dans celui de l'action, le double pouvoir sacerdotal et royal». Avec Kalki, l'action s'attache à nouveau au service de la connaissance.

Aussi étrange que cela puisse paraître aux yeux de certains, le Kalki-Purâna contient aussi une magnifique histoire d'amour, celle de Kalki et de Padmâ, «née pour l'amour» (II, 2, 19), la fille du roi de Ceylan. Cette princesse avait annoncé son intention de se marier, par libre

choix de son futur époux, dans un svayamvara, cette coutume permettant aux jeunes filles de haute caste de choisir leur époux dans une assemblée de prétendants. Mais tout homme qui s'éprenait d'elle était aussitôt changé en fille. Padmâ comprit alors que celui qui resterait viril en sa présence serait l'époux que les dieux lui destinaient. Kalki, ayant fait annoncer sa visite par son perroquet, parut devant la princesse. « Gangé par le désir amoureux » (II, 2, 26), il s'adressa en ces termes à Padmâ : « Tes seins qui pointent sous tes vêtements mettent mon esprit en émoi, et leur forme sphérique est un gage de plaisir. Les traits de ton visage, que l'on dirait tracés sur un rosaire, sont pareils aux marches qui mènent au trône de la

beauté. Tes jambes sont gracieuses et tes seins se dressent sous les caresses. Ô toi au corps merveilleux, que j'ai pu rencontrer grâce au perroquet, tu es splendide et tu apportes l'assouvissement du plaisir » (II, 2, 29-31). Nous pouvons voir dans cette déclaration d'amour la différence (ce qui ne signifie pas l'opposition absolue) dont fait preuve l'Hindouisme, par rapport à d'autres traditions, dès qu'il s'agit de l'amour et de la femme. Kalki, venu « pour délivrer la Terre-Mère » (II, 3, 22), vit, dans son union avec Padmâ, cette coïncidence des contraires que se révèle être tout amour vrai d'un homme pour une femme.

Toutefois, la mission de Kalki le conduit à mener successivement quatre campagnes et livrer quatre grandes batailles : contre les Bouddhistes, contre la géante Kuthodârî, contre le démon en qui s'incarne le Kali-Yuga et, enfin, contre le roi Shashidhvaja qui règne sur la ville de Bhallâta. Comme il est impossible de rapporter le détail des épisodes martiaux et l'ensemble des scènes contenus dans le Kalki-Purâna, nous résumerons très brièvement les luttes les plus symboliques livrées par Kalki, « le charmant ».

A la tête de son armée, il part d'abord pour la ville de Kikata, où sont installés deux centres de propagande bouddhiste qui combattent le Dharma védique. Les habitants de Kikata ont plus d'un point commun avec ceux de la Sodome biblique. « Ayant abandonné la pratique des prières traditionnelles ou la connaissance de la réalisation du Soi, ils n'étaient disposés qu'à considérer les biens matériels, les femmes, le manger et le boire comme les seuls buts de l'existence. Ne sachant discerner le 'je' du 'moi' et s'adonnant à la boisson, tous les habitants

de cette cité étaient dépravés» (II, 6,42-43). Dans les combats féroces qui opposèrent Kalki et ses amis aux Bouddhistes et aux Jaïns, l'époux de Padmâ parvint notamment à jeter le chef des Jaïns à bas de son taureau (le taureau symbolise la matière, la jouissance). Les femmes des Bouddhistes, ivres de fureur, désirant venger la mort de leurs maris, finissent par reconnaître en Kalki le Soi suprême et se tournent vers lui comme vers leur unique refuge. Cette bataille contre les Bouddhistes symbolise la destruction des déviations et le retour à l'intégrité du Dharma. Il n'y a rien de surprenant dans le fait que le Kalki-Purâna, expression du plus pur Hindouisme, ait désigné sous le nom de Bouddhisme l'irrespect du Dharma.

Puis, Kalki se mit en route pour la montagne d'Himavant, d'où coule un fleuve de lait qui provient du sein de la dévotion Kuthodarî. Par son seul souffle, la géante détruisit les chars et les éléphants du puissant Kalki. Ce dernier avait annoncé qu'«aucun être malfaisant ne sera épargné, fusse-t-il Indra (le «souverain du ciel») lui-même» (III, 2, 6). Avalé avec ses compagnons par le monstre, il réussit tout de même à lui déchirer le ventre et à la tuer. Une pluie de fleurs tomba alors sur la terre.

Un autre exploit guerrier de Kalki mérite toute notre attention. C'est celui où il attaque le démon en qui s'incarne l'âge sombre, le Kali-Yuga : «Sur l'ordre de Kalki, la Vérité provoqua le Mensonge et la Générosité provoqua l'Avidité» (III, 6, 37). Kali- Yuga fut finalement acculé à se retrancher dans sa ville, abandonnant sa monture, un âne (dont le caractère «typhonique» ne doit pas nous échapper). Mais Kalki reste aux prises avec Koka et Vikoka, les deux fils du démon Vrita (ces deux êtres démoniaques rappellent singulièrement le Gog et le Magog de la Bible), qu'il ne pourra éliminer qu'en les frappant tous deux à coups de poings.

La dernière bataille qui nous retiendra, étant donné l'impossibilité dans laquelle nous nous trouvons d'aborder tous les grandioses événements d'une telle aventure, voit Kalki s'opposer, dans sa volonté de conquérir la ville de Bhallâta, à Shashidvaja («celui qui porte la lune sur son étendard»), un Yogi. Celui-ci reconnaît en son agresseur Vishnu, le maître des mondes,

mais il considère que, quel que soit l'adversaire, le devoir d'un kshatriya est de se battre. Il lui dit même: «Portant arc et flèches, splendide et richement paré, tu œuvres à la rédemption des maux et des souffrances du monde» (III, 9, 2). Shashidvaja parvient à faire prisonnier Kalki, mais, se convertissant, il lui donne sa fille Ramâ, laquelle devient sa seconde épouse.

Après la mort de ses parents, Kalki monta sur le trône avec Padmâ et Ramâ, ses deux épouses. Il passa plusieurs milliers d'années à Shambhala, «lieu de salut entre tous». «particulièrement enchanteresse avec ses forêts, ses jardins, ses enfants et une multitude de fleurs merveilleuses» (III, 18,5). Enfin, il est prié par les dieux de rentrer au ciel Vaïkuntha. Il prit congé des siens. Padmâ et Ramâ s'immolèrent dans le feu. «Dharma et Krita-Yuga (l'âge d'or) restèrent encore pendant longtemps sur la terre, comme Kalki le leur avait demandé» (III, 19, 27).

En attendant l'âge d'or, nous ne pouvons mieux conclure qu'en affirmant, à la suite du Kalki-Purâna : «Cette histoire de l'avatâra de Kalki améliore le sort de ceux qui l'écoutent, leur apporte la richesse, la renommée, la longévité et enfin le ciel. Cette histoire détruit toutes les mauvaises actions accomplies durant le Kali-Yuga, elle apporte la paix, la délivrance et la réalisation de tous les souhaits» (III, 19, 34-35).

Notre souhait sera d'avoir su inviter nos lecteurs à lire l'un des textes les plus nobles qui soient et d'avoir pu les convaincre de prendre le parti de Kalki, de s'armer pour combattre le monde moderne, ce monde des ténèbres et de la méchanceté.

<http://viraeternus.hautetfort.com/sanatanadharma/>

